

UNIVERSITÉ DE PARIS
FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE

Étude exégétique

SUR

MATTHIEU XIII, 1-17

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie

et soutenue publiquement le 12 Janvier 1899. à 2 heures

PAR

M. Raymond SAYOUS



PARIS

IMPRIMERIE DE CH. NOBLET ET FILS

13, RUE CUJAS, 13

—
1899

UNIVERSITÉ DE PARIS
FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE

Étude exégétique

SUR

MATTHIEU XIII, 1-17

THÈSE

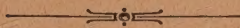
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie

et soutenue publiquement le 12 Janvier 1899, à 2 heures

PAR

M. Raymond SAYOUS



PARIS

IMPRIMERIE DE CH. NOBLET ET FILS

13, RUE CUJAS, 13

—
1899

UNIVERSITÉ DE PARIS
FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE

Examineurs de la soutenance :

M. VAUCHER, *Président de la soutenance.*

MM. VAUCHER,	}	<i>Examineurs.</i>
S. BERGER,		
Lods,		

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.

A MA GRAND'MÈRE

MADAME FRÉDÉRIC DOLLFUS

ÉTUDE EXÉGÉTIQUE

SUR MATTHIEU XIII, 1-17

INTRODUCTION

Il n'est pas d'enseignement plus simple ni plus familier que celui d'une parabole; il n'en est pas qui soit mieux à la portée de tous. Et, cependant, il n'en est assurément pas qui se soustraie parfois davantage aux prises de la critique historique. Faute de savoir en quelles circonstances Jésus a prononcé ses paraboles, et à quelle sorte d'auditeurs il les a adressées, le plus souvent nous n'avons pas d'autre recours, pour saisir dans leur signification véritable les images qui nous sont offertes, que notre connaissance des réalités spirituelles et de leur mode d'influence sur nos âmes. Un prédicateur contemporain est allé jusqu'à dire, qu'il en est des paraboles évangéliques comme des mélodies des grands maîtres : chacun croit pouvoir leur attribuer la signification que suggère à son esprit l'impression esthétique produite par un art habile.

La science ne peut atteindre d'ordinaire qu'aux objets

dont la parabole parle par allusion, acquérant ainsi l'intelligence matérielle du tableau qu'elle présente, je veux dire celle des mots et des images. Ces recherches d'un intérêt archéologique ont été poussées fort loin de nos jours.

Il n'est pourtant pas impossible d'aller parfois plus avant dans la recherche, et de parvenir à une intelligence plus complète, plus vraie et plus profonde de quelques paraboles. Par l'examen des indices jetés dans la trame du récit par les narrateurs évangéliques, et posés comme autant de jalons sur notre route, nous pouvons déterminer avec quelque précision les conditions historiques de l'apparition de certaines paraboles, et saisir la pensée du Maître d'une manière plus proche et plus vivante.

Tel nous paraît être le cas de la parabole du semeur. En la rapprochant du discours de Jésus qui lui fait suite dans nos évangiles synoptiques, nous avons été très frappé des rapports de liaison très étroits qui la rattachaient à son contexte. Je dois même dire qu'il n'est pas bien difficile de saisir ce lien. La transition de la parabole au discours est insensible; on passe de plain-pied de l'une dans l'autre. Les trois premiers évangiles sont unanimes à donner à la parabole, comme suite immédiate, le discours de Jésus, l'intercalant sans la moindre apparence de violence entre la parabole elle-même et son explication. Chacun s'aviserait très certainement de remarquer cette liaison, si elle n'avait pour effet de présenter la parabole sous un jour assez particulier et de modifier

complètement l'acception devenue courante du discours de Jésus. On s'est habitué à considérer le discours comme l'explication *ex professo*, donnée une fois pour toutes par Jésus, de son mode d'enseignement parabolique. Or, le discours, lorsqu'on le rattache à son contexte et qu'on le place dans son cadre historique, perd beaucoup de sa généralité. Il se resserre en quelque sorte. On verra qu'il ne reste plus grand'chose de l'explication valable pour toutes les paraboles qu'on y croit trouver. Peut-être trouvera-t-on, cependant, que ce que le discours perd en intérêt à un point de vue général, il le gagne en à-propos, en pénétration, et pour tout dire en réalité.

La parabole du semeur et le discours de Jésus qui l'accompagne forment bien un tout. Nous le croyons du moins et nous nous proposons de le montrer, nous efforçant de les pénétrer l'une et l'autre en les rapprochant, en les comparant. Ce que nous voudrions, c'est acquérir l'intelligence historique de la situation qui les fit éclore; c'est retracer la scène de la vie de Jésus dont ils demeurent les témoins (1).

(1) Nous aurions voulu pouvoir profiter du tome II du livre de M. A. Jülicher, *Die Gleichnissreden Jesu*, qui n'a paru que lorsque notre travail était achevé.

CHAPITRE I

LA QUESTION DES DISCIPLES

Le discours de Jésus (Matth. XIII, 11-17) se trouve introduit dans le contexte de nos évangiles, par une question des disciples relative à l'enseignement des foules (v. 10), dont nous prendrons d'abord connaissance, parce qu'elle nous renseigne sur le compte des auditeurs de la parabole du semeur, de même que le discours nous renseigne sur le but que poursuivait Jésus en la prononçant.

Matthieu nous présente cette question des disciples à leur maître dans une formule très précise, aussi concise qu'originale, dont il convient de s'attacher avec le plus grand soin à bien déterminer le sens : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » (v. 10). Les disciples sont étonnés. De quoi ? Est-ce du fait que Jésus dit des paraboles ? — Nous ne le croyons pas. Jésus, qui n'avait encore prononcé de paraboles, à proprement parler, croyons-nous, que d'une manière plutôt exceptionnelle (1), adopta pendant un certain temps, d'une façon suivie, ce mode d'enseignement, nous disent les narrateurs évangéliques (Matth. XIII, 3 et Marc VI, 2). Et, en effet, les paraboles du

(1) Trois paraboles antérieures à celles du Royaume : Matth. IX, 16, 17 ; VII, 24 sq.

Royaume forment une suite, figurent un ensemble. Jésus décrit la fondation du Royaume dans la parabole du semeur, son développement dans celle de l'ivraie, ensuite sa puissance dans les paraboles du grain de sénevé et du levain, puis son prix dans celles du trésor et de la perle, enfin sa consommation dans la parabole du filet.

A cet égard, la parabole du semeur fait époque dans l'enseignement de Jésus. Elle est, en date comme en importance, la première des paraboles du Royaume. Elle se trouve être, avec celle des vigneronns qui appartient aux derniers temps, la seule qui nous soit rapportée à la fois par les trois évangiles synoptiques (1). — Mais la parabole est une forme d'enseignement familière aux Orientaux. Tous les « rabbi » disaient des paraboles. Que Jésus ait alors prononcé une suite de paraboles développées, de même que plus tard, dans les jours qui précédèrent la Passion, c'est bien ce que nous croyons, mais ce n'est certainement pas là que gît la cause de l'étonnement de ses disciples.

La question des disciples se rapporterait-elle, non pas aux paraboles du Royaume, mais à la seule parabole du semeur, ainsi que l'entend Luc, qui fait dire aux disci-

(1) Matthieu la met en tête de sa première collection de paraboles (XIII). Luc la met au premier rang en avant des mêmes paraboles (VIII), seulement disséminée et encadrée chacune d'une façon un peu artificielle. Quant à Marc, c'est une des rares paraboles qu'il relate : il la raconte tout au long (IV), en la faisant suivre de celle du chandelier et de celle de l'ivraie et du bon grain,

ples : « Qu'est-ce que c'est que cette parabole ? » (VIII, v. 9). On arguerait alors de ce que la question des disciples se trouve précédée de la seule parabole du semeur, et on soutiendrait peut-être que les deux premiers évangélistes ont entendu parabole dans le sens restreint d'image, et ont ainsi parlé de plusieurs paraboles sans considérer autre chose qu'un groupement défini d'images, celui de la parabole du semeur. Mais le discours de Jésus qui est sa réponse, traite des paraboles à un point de vue général. Si les disciples questionnent Jésus dans les évangiles immédiatement après qu'il a prononcé la seule parabole du semeur, c'est que les évangélistes ne se sont pas souciés de rapporter les paraboles dans l'ordre où elles ont été prononcées.

Les disciples demandent-ils à leur Maître de s'expliquer sur son enseignement, sur l'emploi qu'il fait de la parabole, ainsi qu'on l'admet lorsqu'on croit que le discours de Jésus a pour objet de satisfaire à une telle curiosité ? — Assurément pas. S'imaginer que les Douze pressent Jésus de questions, non pas au sujet des paraboles qu'il vient de dire, mais d'une façon très générale, en se plaçant en dehors du cercle d'idées où se meuvent les paraboles du Royaume, sur les raisons qui le déterminent à s'exprimer en paraboles et pas autrement, c'est commettre une erreur de rationalistes toujours exclusivement soucieux de se rendre bien compte de la valeur rationnelle d'un mode d'enseignement ; c'est prêter une préoccupation de savants à des esprits simples, nullement embar-

rassés de semblables difficultés. Les disciples ne demandant certainement pas à leur Maître quelque justification *à priori* de son mode d'enseignement. Il ne nous paraît même guère probable qu'ils y aient jamais songé ; le fait serait aussi surprenant que celui d'un enfant demandant à son moniteur de l'école du dimanche ce que c'est qu'une parabole.

Serait-ce peut-être que les disciples n'ont rien compris aux paraboles que Jésus vient de prononcer ? Disent-ils à Jésus : « Personne ne te comprend. Parle plus clairement ? » Déclarent-ils simplement les paraboles incompréhensibles ? — On serait bien obligé de le supposer, si la forme même que revêt la question posée par les disciples ne prouvait suffisamment qu'au contraire ils les ont comprises, c'est-à-dire qu'ils les ont envisagées dans leur contenu religieux. Remarquons-le, en effet, s'ils s'étonnent, c'est moins pour eux-mêmes que pour d'autres ; ils ne disent pas à Jésus : « Pourquoi *nous* parles-tu en paraboles ? » mais : « Pourquoi *leur* parles-tu en paraboles ? » Ce qui les surprend, et ce qui suppose de leur part une certaine intelligence des paraboles, c'est que Jésus prononce devant la foule des paraboles qui ne leur semblent pas faites pour elle. Ce qu'ils veulent dire, c'est que de telles paraboles ne sont pas propres à être adressées à de tels auditeurs. Les disciples se placent au point de vue de ceux qui n'ont pas vécu dans l'intimité de Jésus, au point de vue de ces auditeurs de rencontre qui ne se sont pas mis à l'école de Jésus, qui ne se sont pas attachés à sa

personne, qui ne se sont pas fait ses disciples ; ils expriment cet avis que les paraboles du Maître ne sont pas propres à être dites à d'autres qu'à eux.

Quels sont en effet les disciples qui lui parlent ? S'agit-il du groupe restreint qu'il a formé, du cercle fermé des Douze, comme on pourrait le croire à cause du terme de *μαθηταί* employé par Matthieu ? — Mais non, il s'agit de toute une catégorie d'auditeurs comprise sous le terme très général, et employé à dessein par Marc, de *οἱ περὶ αὐτόν*, désignant tous ceux qui, ayant entendu l'appel de Jésus, ont commencé à y répondre et se sont mis à son école, par opposition à celui de *οἱ ἑξῆς* désignant les simples auditeurs d'occasion, qui ne se rattachent pas à la personne du Maître. Il s'agit d'un cercle d'auditeurs habituels comprenant tous ceux qui ont répondu à l'appel de Jésus, et vivent avec lui dans un rapport plus étroit que les auditeurs d'occasion accourus de leur village ou de leur ville, et formant un groupe dans lequel chacun est convié à entrer ; ce sont tous ceux de l'entourage de Jésus. Et ce sont eux tous ensemble qui s'approchent, quand Jésus se retire à l'écart (1) (*κατὰ μόναν*, Marc, IV, v. 10),

(1) On se demande à quel endroit et à quel moment eut lieu cet entretien de Jésus et de ses disciples. Ce ne peut être à terre, puisque Marc nous dit un peu plus loin, v. 36 : *παρὰ τὸ μβάνουσιν οὐτὸν ὡς ἦν ἐν τῷ πλοίῳ*. Ce fut donc dans la barque, soit dans la journée, comme Jésus s'arrêtait pour un moment de parler et que la barque s'éloignait davantage du rivage et de la foule, soit vers le soir quand Jésus partit avec ses disciples.

et qui lui poseut la question : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? ».

On voit quelle précision acquiert la question des disciples lorsqu'on serre le texte de près, et qu'on s'en tient aux termes qui l'expriment si nettement dans saint Matthieu. Nous voici loin de toutes les questions curieuses d'un intérêt théologique, qu'on prête généralement aux disciples, sur ce mode d'enseignement. Les gens de l'entourage de Jésus, surpris du sens difficile que présentent à leurs yeux les paraboles du Royaume, demandent simplement au Seigneur pourquoi il les prononce devant des gens qui, n'étant point familiarisés avec son enseignement, ne sont pas à même de les comprendre.

Est-ce à dire que nous ne fassions aucun cas du texte de Luc, que nous repoussions purement et simplement la version qu'il nous propose : « Qu'est-ce que c'est que cette parabole » VIII, 9 ? Non certainement, et c'est le lieu de dire que nous nous rallions sans hésiter à la solution critique proposée par Stockmeyer dans son récent commentaire des paraboles du Royaume (1). Nous croyons que les disciples ont posé à leur Maître deux questions différentes, l'une relative aux paraboles en général, l'autre relative à la seule parabole du semeur. Comme le dit très bien Stockmeyer : « La question des disciples, telle que Luc et Marc nous la présentent, motive assurément la seconde partie de la réponse de Jésus : l'explication de la

(1) *Exegetische und praktische Erklärung ausgewählter Gleichnisse Jesu*, 1897, p. 16.

parabole, mais non la première : l'explication sur son enseignement en paraboles. Aussi n'est-on pas obligé d'admettre que la question rapportée par Matthieu ait été modifiée intentionnellement, de manière à viser la première partie de la réponse (comme le veut Meyer), car alors la deuxième partie se trouverait privée de ce qui la motive. On peut admettre, sans violence pour établir l'harmonie, que Matthieu *complète* les deux autres synoptiques.

« Il n'est absolument pas invraisemblable psychologiquement que les disciples aient questionné Jésus, à propos de l'une et l'autre chose, à peu près de cette manière : Pourquoi dis-tu au peuple des paraboles qu'il ne comprend pas? Nous mêmes, tes disciples, ne comprenons pas toujours tes paraboles, et précisément nous devons te demander ce que signifie celle du champ aux quatre ter-rains? Jésus répond alors, d'abord à la question que formule Matthieu, ensuite à la question que rapportent Marc et Luc ».

Nous ne contestons à Stockmeyer que le rapproche-ment qu'il établit entre Marc et Luc. Marc ne nous dit aucunement ce que les disciples demandèrent à leur Maître : « ἠρώτων... τὰς παραβολάς, ils interrogèrent (leur Maître) touchant les paraboles ». Il ne nous dit, ni qu'il fût question de la parabole du semeur, ni qu'il fût ques-tion de l'enseignement en paraboles, et se tient ainsi à égale distance de Luc et de Matthieu. — Cette réserve faite, nous nous rangeons à la solution critique proposée

par Stockmeyer, qui présente ce double avantage, de conserver toute son originalité à la question des disciples telle que Matthieu la rapporte, et d'établir entre elle et la question rapportée par Luc un lien d'une grande vraisemblance psychologique.

CHAPITRE II

LE DISCOURS DE JÉSUS

Interrogé par ses disciples sur les motifs qui le déterminent à adopter deux formes d'enseignement différentes, l'une explicative, l'autre voilée, selon qu'il s'adresse à eux ou aux foules accourues auprès de lui, Jésus motive cette différence et justifie sa conduite par deux arguments : l'un religieux ou psychologique (Matthieu XIII, 11-13), l'autre scripturaire (v. 14, 15).

V. 11. « Répondant, il leur dit : parce qu'il vous est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, et qu'à ceux-là cela n'est pas donné ».

Nous avons déjà dit quels étaient les interlocuteurs avec lesquels Jésus tient ce dialogue. Ceux auxquels Jésus s'adresse et auxquels « il est donné », ce sont les disciples que Marc désigne par οἱ περὶ αὐτόν, ceux auxquels « il n'est pas donné », ce sont les auditeurs de rencontre que Marc désigne par οἱ ἕξω. — Stockmeyer conteste l'exactitude de cette identification. « Les termes de οἱ ἕξω et de οἱ περὶ αὐτόν ne sont pas synonymes de *membres* du cercle des disciples, et d'*étrangers* au cercle des disciples, mais seulement à *potiori*. Un Ischarioth ne se trouve pas compris dans ceux auxquels « il est donné ». D'autre

part, ceux qui ne sont pas encore disciples de Jésus, ou du moins ne le sont pas de cette manière, ne se trouvent pas dans l'impossibilité de faire un jour partie de l'entourage du Seigneur, ne seront pas forcément toujours parmi les οἱ ἑξω.

Nous répondons : 1° que Juda est du nombre de ceux auxquels « il est donné », puisqu'il fait partie du groupe de disciples auxquels Jésus explique les paraboles; 2° que les auditeurs de Jésus sont et demeurent parmi les οἱ ἑξω tant que le désir de comprendre ne s'est pas éveillé en eux.

Ces gens de l'entourage de Jésus auxquels « il est donné » n'ont pas reçu une vocation spéciale, mais ayant répondu à l'appel de Jésus et s'étant mis à son école, sont devenus ses disciples. La connaissance dont il s'agit est un privilège assurément, car c'est un don; mais ce privilège n'est pas réservé à quelques uns, bien au contraire, tous ceux qui ont écouté l'appel y ont part.

Ce passage est un de ceux que les prédestinatiens citent le plus volontiers. « Nous avons à recueillir de cette réponse de Christ, dit Calvin, que Dieu propose la doctrine du salut aux hommes à diverses fins. Car Christ proteste qu'il a tout exprès parlé obscurément, afin que son propos fût comme une énigme à plusieurs, et qu'il ne fût, sinon leur battre les oreilles d'un son confus et ambigu ».

Et plus loin : « De propos délibéré, Christ a dispensé sa doctrine en cette sorte, afin qu'elle profitât seulement

à un petit nombre de gens, étant imprimée vivement en leur esprit, et qu'elle tînt les autres en suspens et incertains. Il s'ensuit que, par l'ordonnance de Dieu, la doctrine du salut n'est pas proposée à tous hommes à même fin, mais que, par un conseil admirable, elle est tellement appropriée, qu'elle n'est pas moins odeur de mort à mort aux réprouvés, qu'odeur de vie aux élus (1) ». Nous ne pouvons être de cet avis. Si la prédestination est dans la suite, ce que nous ne croyons pas, nous comprenons qu'on en voie dans ce verset le premier point d'appui ; mais ce passage n'affirme ni ne nie : il constate que les interlocuteurs de Jésus sont du nombre de ceux à qui il est donné, sans exprimer le motif qui leur vaut ce privilège.

Ce qui leur est donné, d'ailleurs, ce n'est pas une jouissance spéciale du Royaume des cieux, la possession d'un bien particulier, c'est une connaissance. Ils ont plus de lumière, plus de moyens, par conséquent, de s'approprier les grâces de Dieu, mais il n'est pas dit qu'ils aient plus de grâces. Ils connaissent mieux le Royaume que ceux de la foule, mais le Seigneur ne dit pas qu'ils y aient plus de part. — Ce qu'ils ont donc de plus que les autres, c'est une connaissance, la connaissance des « mystères du Royaume des cieux » (τὰ μυστήρια τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, Matth, XIII, v. 11), expression qui ne se trouve nulle part ailleurs dans la bouche de Jésus.

(1) *Commentaires de Calvin sur le Nouveau Testament*. T. I. Toulouse, Société des livres religieux (1892), pp. 259 et 260.

Quelle est cette connaissance? Qu'est-ce qu'elle vise? mais précisément ce qui n'est pas image, parabole dans l'enseignement de Jésus. Les *μυστήρια* ce sont les choses que Jésus a voulu faire connaître à ses interlocuteurs, mais non à la foule, c'est-à-dire le contenu même de son enseignement, dégagé des figures dont l'analyse le distingue; ce sont les enseignements sur le Royaume que donnent les paraboles à ceux qui les ont comprises. A la foule, la parabole du semeur, aux disciples, les *μυστήρια* de l'explication qui suivent notre dialogue.

Telle n'est assurément pas l'opinion des prédestinatifs. Persuadés qu'il s'agit de la possession du salut, accordée aux uns et refusée aux autres, ils entendent par *μυστήρια* tout ce qui est réalité spirituelle dans l'enseignement de Jésus. Les *μυστήρια*, disent-ils, c'est la substance de sa parole, le substratum de ses discours. Calvin admet sans discussion, que ces « secrets » du Royaume concernent la doctrine du salut; il se préoccupe seulement de savoir « d'où venait un tel privilège et honneur aux apôtres plutôt qu'aux autres ». « Certes, dit-il, la cause n'en sera pas trouvée en eux, et aussi Christ, en disant qu'il leur est donné, exclut tout mérite de leur part .. De trouver autre cause en cette différence, il n'est pas possible, sinon que Dieu appelle à soi ceux qu'il a élus gratuitement (1) ».

D'autres commentateurs ont rapproché le terme de *μυστήρια* d'une façon toute arbitraire de diverses paroles

(1) *Commentaires de Calvin sur le Nouveau Testament*, T. I, p. 260.

du Seigneur. A en croire M. Godet, il s'agit « des vérités religieuses que Jésus appelle, dans son entretien avec Nicodème, τὰ ἐπουράνια » (1) (Jean III, 12); à en croire d'autres interprètes, il s'agit des choses révélées aux ignorants et cachées aux savants que désignent αὐτά dans Matthieu XI, 25, c'est-à-dire du Royaume que Jésus réalise par la voie du salut intérieur au lieu de l'inaugurer par des miracles. Autant d'opinions qui n'ont pas de fondement dans le texte.

v. 12 : « Car à celui qui a, il sera donné, et il aura en abondance; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé ». Cette parole est particulière au récit de Matthieu, elle ne se trouve pas dans les parallèles de Marc et de Luc. Mais on la rencontre dans un assez grand nombre de passages. Dans Marc IV, 25, elle figure dans une exhortation générale : « On vous mesurera de la même mesure dont vous aurez mesuré, et on y ajoutera encore davantage pour vous qui écoutez. Car on donnera à celui qui a... », etc. Dans Luc VIII, 18, elle paraît dans un entourage semblable. Dans Matthieu XXV, 23, elle exprime la conclusion de la parabole des talents. — C'est une propriété générale, ce qu'on pourrait appeler une loi constitutive du Royaume des cieux. Elle exprime cette vérité générale que, pour les choses spirituelles, la possession est la condition et le moyen de l'acquisition. Si la connaissance religieuse, au sens le plus

(1) Godet. *Commentaires de saint Luc*. Neuchâtel, 1871, t. I, p. 397.

général, peut être définie comme une communication avec Dieu, celui pour qui cette communication est bien établie reçoit un afflux constant des grâces divines; celui qui l'a laissée couper est séparé de la source, et ce qu'il a reçu d'eaux vivifiantes ne peut que s'évaporer.

Dans la parabole des talents, il s'agit de talents qui sont donnés ou enlevés, et ici d'une connaissance des mystères du Royaume qui est refusée ou accordée. La cause de cet enrichissement ou de cet appauvrissement est la même. Celui qui, comme disciple, a déjà acquis quelque chose de cette connaissance, recevra davantage. Celui qui ne s'est pas attaché à Jésus, au contraire, restera étranger à cette connaissance, il ne s'y appliquera pas et il perdra même les lueurs qu'il peut déjà posséder. C'est une vérité éprouvée cent fois que Dieu obscurcit les esprits de ceux qui n'ont pas voulu de sa lumière, qui ne se sont pas faits ses disciples.

v. 13 : « C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'ils voient et ne voient point, entendent et n'entendent point ni ne comprennent ». Ce verset nous apparaît comme la simple explication tout actuelle et très claire de ce que vient de dire le verset précédent. Le verset 12 exprimait la vérité générale : il sera donné à celui qui a, il sera enlevé à celui qui n'a pas; le verset 13 exprime cette conséquence : comme la foule n'a pas encore, il ne peut lui être donné. Parce qu'elle voit sans voir et entend sans entendre, je ne puis lui parler que

sous la forme voilée de la parabole. — Si nous n'avions du discours que le texte de Matthieu, le sens du passage serait aisé à expliquer. Mais Marc et Luc nous le présentent avec une modification qui en fait un des passages les plus angoissants et les plus difficiles à comprendre de l'enseignement de Jésus. Or, il ne semble pas douteux que le sens si clair de Matthieu ne soit le résultat d'une adaptation de l'évangéliste. Le sens ardu de la forme adoptée par Marc et Luc est la garantie presque certaine de l'originalité du texte qu'ils ont reproduit : « Afin que voyant ils voient et ne voient point », etc... D'après cela, il semble tout à fait que Jésus veuille dire : Je m'exprime à dessein d'une façon déguisée afin qu'ils ne voient ni ne comprennent; si je leur parlais directement, sans image, ils comprendraient et pourraient ensuite se convertir, obtenir la rémission de leurs péchés; or c'est justement ce que je ne veux pas.

Comme le dit fort bien Stockmeyer : « Marc introduit par *ὡς* comme un dessein divin (*göttliche Absicht*) ce que Matthieu présente par *ὅτι* comme un fait (*faktische Ursache*).

La leçon de Marc et de Luc est le texte authentique; Matthieu nous donne un adoucissement provoqué précisément par le désir d'échapper à la difficulté. Si une telle parole ne leur avait pas été transmise, Luc et Marc n'auraient certainement jamais eu idée de l'inventer et de créer ainsi à plaisir une difficulté qui fût un scandale pour beaucoup. Le scandale dure encore pour un grand nombre

d'interprètes. Pour y échapper, beaucoup ont cru pouvoir traduire ὥστε par « de sorte que », comme s'il y avait ὅτι, exprimant ainsi la simple conséquence d'un fait. S'il y avait possibilité de comprendre ainsi, cela simplifierait bien des choses. Mais la langue l'interdit absolument ; le sens constant de ὥστε est « afin que ». Nous devons donc maintenir le sens : « Toutes choses sont dites en paraboles à ceux du dehors, afin qu'en voyant ils ne voient point... » — C'est l'intention de Jésus et de celui qui l'a envoyé que ces gens du dehors en voyant ne voient point.

Comment comprendrons-nous ? Ne sommes-nous pas contraints de dire qu'il y a des hommes desquels Dieu veut qu'ils ne voient ni ne comprennent, et, par suite, ne sommes-nous pas poussés à interpréter cette parole dans le sens prédestinationien le plus strict ? Je crois que le texte de Marc nous fournit lui-même la réponse. Ceux, en effet, d'après lui, sur qui pèse ce ὥστε, sont ceux du dehors οἱ ἔξω. Si cette explication n'avait été donnée qu'au collègue apostolique, on pourrait considérer, comme étant du dehors, tous ceux qui ne font pas partie de ce cercle fermé ; mais Marc a pris soin de nous apprendre (v. 10) que Jésus donna ces éclaircissements à d'autres qu'aux Douze, τοῖς περὶ αὐτὸν σὺν τοῖς δώδεκα, c'est-à-dire à tous ceux qui, ayant entendu son appel, ont commencé à y répondre et se sont mis à sa suite, et sont, par conséquent, ses disciples au sens le plus large.

Ceux qui ont commencé à graviter autour de Jésus,

ont cessé, par là même, d'être du nombre des τῶν ἔξω. Ceux-là seuls restent dans la catégorie des gens du dehors qui n'ont pas voulu des enseignements que Jésus leur a donnés auparavant, qui se sont exclus eux-mêmes en refusant d'écouter le sermon sur la montagne et les autres enseignements antérieurs du Seigneur. Ils s'exposent à être rejetés parce qu'ils ont rejeté.

On fait assez souvent une confusion singulière. On déclare qu'il s'agit ici d'une exclusion du salut, pour ceux du dehors, Dieu ne voulant pas qu'ils comprennent les éléments de l'Evangile. Cette confusion nous paraît reposer sur une méconnaissance de la portée des paraboles du Royaume. Ce ne sont pas des enseignements relatifs aux éléments de l'Evangile. Tant qu'il a enseigné les éléments, Jésus a parlé en termes intelligibles pour tous, nullement figurés. Ce qu'il expose en paraboles, ce sont des choses plus élevées τὰ μυστήρια τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν. Ce sont ces mystères, non les éléments qui doivent rester cachés à ceux du dehors. Tant que l'homme s'est fermé aux appels que Dieu a adressés à sa conscience, qu'il n'a encore les rudiments, ni de la repentance, ni de la foi, l'organisme des choses du Royaume doit rester un mystère pour lui. C'est une connaissance qui n'est pas encore à sa portée. Il lui en est rendu témoignage, pour qu'il comprenne plus tard s'il progresse. Mais ce témoignage lui est donné comme une chose voilée, qui doit rester voilée pour lui jusqu'à ce qu'il ait cessé d'être de ceux du dehors. Il ne s'agit pas d'une connaissance élémentaire, il s'agit d'une

connaissance supérieure de l'organisme du plan de Dieu. Le plan de Dieu, pour l'érection du Royaume, doit rester un mystère à ceux du dehors. Ce n'est pas une punition directe, mais un résultat du fait qu'ils sont restés dehors. Ceux qui sont dehors, ne doivent pas comprendre. Afin qu'ils ne comprennent pas, ces choses ne leur sont dites qu'en figures, encore inintelligibles pour eux. S'ils entrent, ils ne seront plus du dehors, et l'explication cessera de leur être cachée. Rien de tout cela ne nous amène à penser à la prédestination, qui nous paraît absolument étrangère aux préoccupations dont cette parole est sortie. Il s'agit de choses différentes. On ne peut les rapprocher qu'arbitrairement.

v. 14 et 15. — Elle est accomplie pour eux, la prophétie d'Esaïe qui dit : « En écoutant, vous écouterez et vous n'entendrez pas; en voyant, vous verrez, et vous n'apercevrez pas. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont ouï dur des oreilles et ils ont cligné les yeux, de peur qu'ils n'aperçoivent de leurs yeux, n'entendent de leurs oreilles, ne se convertissent, et que je les guérisse. »

Ces versets développent davantage la pensée exprimée plus haut, en introduisant une citation d'Esaïe, que Marc se contente de résumer librement, et qui ne se trouve pas dans Luc. C'est une citation littérale d'Esaïe VI, 9 et 10, d'après les Septante. — Les prédestinés disent : Dieu veut que certains hommes soient rendus inaccessibles, et il y travaille. « Quant aux réprouvés, écrit

Calvin, Esaïe prononce ici qu'ils demeurent endurcis en leur obstination, afin que miséricorde ne leur soit faite : et que la parole perd son effet envers eux, afin que par icelle, leurs cœurs ne soient amollis à repentance (1). » Et ailleurs : « Nous savons donc maintenant comment Christ accommode à son propos le passage d'Esaïe : « en voyant vous verrez » . . . Christ se contentait de montrer « que ce n'était pas chose nouvelle et non accoutumée, si plusieurs s'endurcissaient à la prédication de la parole de Dieu (2) ». Si nous comprenons bien, Calvin s'est complètement mépris sur cette parole d'Esaïe, rappelée par Jésus à ses interlocuteurs. Il eût été sage de continuer la lecture d'Esaïe, et de voir ce qui suit, Esaïe VI, 9 et 10. Cette citation fait partie du beau chapitre où le prophète rend compte de sa vocation. Le Seigneur l'envoie et lui donne cette mission effrayante : « Va, et dis à ce peuple : en entendant vous entendrez, mais vous ne comprendrez point ; et en voyant, vous verrez, mais n'apercevrez point..... » Le prophète, lui-même, est effrayé. Mais, certain des promesses faites au peuple, il ne s'imagine pas qu'il puisse être question d'une réjection définitive du peuple, et, après avoir entendu la parole du Seigneur, sa première question est : « Jusqu'à quand ? » Et le Seigneur répond : « Jusqu'à ce que les villes aient été désolées... » Il est impossible dire en termes plus clairs, que l'aveuglement du peuple est une épreuve, que quand

(1) Calvin, *opus laud.*, t. I, p. 262.

(2) Calvin, *opus laud.*, t. I, p. 261.

les villes auront été désolées..., l'aveuglement cessera, qu'il ne s'agit pas d'une réjection définitive, mais d'une mesure éducatrice, et que le peuple est ainsi éprouvé, non parce qu'il est rejeté, mais, au contraire, parce qu'il doit être sauvé à la fin.

Si lointaine que soit l'analogie de la situation où se trouve le prophète, et celle qui donne lieu à la parole de Jésus, nous pouvons et nous devons cependant retenir que ce sont deux situations de même ordre. Il s'agit d'une mesure éducatrice de Dieu à l'égard de ceux du dehors, et non d'une réjection. Dieu n'aveugle que temporairement l'auditeur : jusqu'à ce qu'il ait cru. De même que le peuple n'a pu comprendre Esaïe avant qu'il ait été éprouvé, l'auditeur ne peut comprendre Jésus avant qu'il ait cru.

Les versets 14 et 15 sont donc la continuation très naturelle du verset 13, tel que nous l'avons compris. Dieu avait déclaré à Esaïe, que le peuple ne pourrait être sauvé qu'après un châtement, et le témoignage du prophète devait être de telle nature, que le peuple ne pût le comprendre qu'après avoir été éprouvé. De même, ceux qui sont restés dehors, quand les appels étaient adressés à leur conscience par Jésus, ne peuvent espérer pénétrer dans l'intelligence des mystères, avant d'avoir ouvert leur cœur à cet appel. Dieu ne veut pas leur donner cette connaissance tant qu'ils sont dehors. Il faut d'abord qu'ils entrent, comme de pauvres pécheurs pénitents, qu'ils deviennent des croyants, et alors, le voile sera enlevé de leurs

yeux. En d'autres termes, il n'est pas dans la volonté de Dieu que ce soit par l'intelligence des mystères du Royaume que l'âme soit amenée à rentrer en elle-même, et à se convertir. Les enseignements sur le Royaume viennent après la repentance et la foi, comme un μυστήριον accessible seulement à ceux qui se sont repentis et ont cru.

v. 16 et 17. « Mais bienheureux sont vos yeux de ce qu'ils voient, et vos oreilles (1) de ce qu'elles entendent. En vérité, je vous le dis, des prophètes et des justes (2) ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, d'entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu. » Ces deux versets confirment l'interprétation que nous avons donnée. S'il s'agissait d'une réjection définitive de ceux qui ne sont pas parmi les disciples de Jésus, il serait faux de dire que les justes et les prophètes de l'ancienne alliance se réjouissent. La réjection du peuple ne peut rien avoir de satisfaisant pour les témoins de l'ancienne alliance. C'est l'accomplissement de la promesse qui les remplit de joie. Les prophètes et les justes, se trouvant dans la situation d'avoir la foi, sans que le voile se levât, leur attente est toute naturelle, leur joie également lorsque ces μυστήρια leur sont révélés. — C'est pourtant ce que Calvin ne reconnaît pas. Il ne voit pas de difficulté à ce que les prophètes se réjouissent de l'élection d'un « résidu » du peuple, il ne se préoccupe que de la grâce accordée aux apôtres, d'une

(1) Bonnet : ὑμῶν, ce qui est plus élégant,

(2) Bonnet : καὶ δίκαιοι.

connaissance des secrets du Royaume: « Comme Christ avait ci-devant remontré aux apôtres la grandeur de la grâce qu'ils avaient reçue, en tant que le Seigneur leur faisait un privilège, par dessus le commun peuple, en les recevant à une connaissance familière de son Royaume : ainsi, maintenant, par une comparaison, il est encore démontré quelle est la grandeur et excellence de la même grâce : à savoir, d'autant qu'ils passent les prophètes et les saints rois du temps passé (cf. Luc X, 24). Ce qui est bien plus honorable, que d'être préféré à une multitude incrédule (1). »

Le but de Jésus, en prononçant les paraboles du Royaume n'était donc pas de plonger dans les ténèbres les malheureux qui n'avaient pas cru, en leur donnant un enseignement décevant, qui ne fût qu'une apparence. Il se proposait, au contraire, de leur montrer qu'ils s'égarèrent, qu'ils étaient entrés dans une impasse.

Tant qu'ils seront parmi les *οἱ ἔξω*, ils n'auront pas la connaissance, parce que ce n'est pas par l'intelligence qu'on peut percer le mystère. Mais qu'ils s'attachent à la personne du Sauveur, qu'ils entrent par la repentance et la foi dans le Royaume, et ils participeront à la révélation que le Seigneur donne aux siens. Le but de Jésus était donc double; il était autre, selon les auditeurs auxquels il s'adressait : donner à « ceux du dedans » une intelligence plus haute du plan divin; donner à « ceux du

(1) Calvin, *opus laud.*, t. I, p. 262.

dehors », le désir de comprendre, et comme on ne peut réussir directement, à suivre une autre voie.

A l'inverse des prédestinatiens, qui considèrent le voile dont Jésus nous dit envelopper sa pensée dans les paraboles comme impénétrable aux incrédules, quelques interprètes n'attribuent à notre passage que l'idée d'un obscurcissement relatif et momentané.

Stockmeyer rapproche le discours de Jésus de deux passages de Marc, qui semblent, au premier abord, contredire notre explication : Marc IV, 21 et Marc IV, 133. « Le Seigneur, lui-même, dit-il, nous fait connaître son dessein d'éclairer les âmes, et de les amener à la connaissance de la vérité, en prononçant la parabole de la lampe (Marc IV, 21), dont Marc fait suivre immédiatement l'explication de la parabole du semeur.... D'après l'ensemble de tout le passage, Marc IV, 21 se rapporte à Marc IV, 11, et veut prévenir un malentendu sur ce qui y est dit. Au verset 11, Jésus a dit le fait affligeant : ἐκείνοις δὲ τοῖς ἕξω ἐν παραβολαῖς πάντα γίνεται, et l'a expliqué d'après Esaïe VI, par l'ordre établi par Dieu. Au v. 21, il veut écarter l'erreur qui lui attribue l'enseignement en paraboles, avec l'intention de n'être pas compris. Il est aussi peu dans son dessein d'être incompréhensible, que dans celui de quelqu'un, qui apporte une lampe dans une maison, d'y laisser l'obscurité. Un discours en paraboles ne doit pas jouer le rôle d'un boisseau ou d'un lit, qui cachent la lumière, mais celui d'une chandelle qui répand la lumière » (1).

(1) Stockmeyer : *Exegetische und praktische Erklärung ausgewählter Gleichnisse Jesu*, 1897, p. 23.

Nous répondons que le rapprochement de Marc IV, 21 et Marc IV, 33, est arbitraire. La lampe de la parabole, c'est l'évangile : l'évangile fait la lumière dans les cœurs et les intelligences. Que Jésus fasse allusion à la situation où il se trouve, à l'intention qu'il poursuit, en prononçant les paraboles du Royaume, c'est ce que nous ne parvenons pas à voir. Stockmeyer cite également Marc IV, 33 : *Καὶ τοιαύταις παραβολαῖς πολλαῖς ἐλάλει αὐτοῖς τὸν λόγον, καθὼς ἡδύναντο ἀκούειν*. « L'addition *καθὼς ἡδύναντο ἀκούειν* est très importante, dit-il. *ἡδύναντο* ne signifie rien, si *ἀκούειν* n'a pas le sens positivement bon, d'une audition par laquelle l'homme reçoit vraiment quelque chose. Car, lorsque quelqu'un écoute d'une oreille si peu attentive, que c'est comme s'il n'écoutait pas, il n'est besoin de parler, ni de l'attention dont il est capable, ni de mesures à prendre pour s'en faire écouter. »

Nous ne contestons pas que l'attention du peuple fût éveillée par les paraboles ; sa présence sur le rivage montre assez qu'il les écoutait. Mais cette attention, elle était portée, non sur le contenu religieux des paraboles, mais sur les images qu'elles présentaient à leurs yeux. C'est justement ce que l'évangéliste a voulu nous faire entendre, en nous disant que Jésus prononça des paraboles aussi longtemps que le peuple en pouvait *entendre* et non *comprendre*. Nous ne voyons pas de difficulté à ce qu'on se fatigue d'entendre des paraboles, alors même qu'on n'en saisit que les images, et que l'esprit n'applique pas à les *comprendre* toute son activité.

Stockmeyer dit encore d'une façon générale : « La parabole attire, tandis que le discours abstrait repousse, La parabole, justement par ce qu'elle a d'énigmatique, éveille la réflexion. Tandis que l'auditeur se demande : que faut-il bien en penser ? il réfléchit à ce qui lui est proposé et se trouve sur le chemin pour comprendre mainte parabole. Pénètre-t-il le sens d'une parabole, la vérité plus haute qu'il y trouve contenue lui paraît d'autant plus claire et pénètre dans son esprit d'une façon d'autant plus profonde et ineffaçable. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'un auditeur de Jésus ne peut découvrir le sens d'une parabole ? Là-dessus, v. 34 *b* nous donne une indication : Jésus, lorsqu'il n'avait plus que ses disciples avec lui, leur expliquait tout ce qu'il avait dit. Pourquoi ? Parce que, comme v. 10 le montre, ils l'interrogeaient à cet égard. Jésus avait choisi l'enseignement en paraboles parce que le peuple pouvait ainsi mieux le comprendre que de toute autre manière. Si un homme sortant de la foule était venu à lui *κατ' ἰδίαν*, non comme un *περιζῶν*, mais comme un homme désireux d'apprendre et d'être sauvé, et lui avait demandé : que signifie cette parabole ? Jésus ne l'aurait certainement pas repoussé en lui disant : « je ne le dis qu'à mes disciples ; pour toi, ce doit être un « secret », mais lui aurait expliqué la parabole. »

Le cas envisagé par Stockmeyer, d'un homme vraiment désireux « de pénétrer la vérité contenue dans une parabole » et d'être de ceux auxquels « il est donné », est celui d'un homme qui a cessé d'être parmi les *οἱ ἕξω*.

Du moment qu'il ne se contente plus des images que lui offrent les paraboles, se rend compte qu'une réalité profonde lui échappe encore, et s'en vient questionner Jésus en particulier, il se range par le fait dans la catégorie des οἱ περὶ αὐτὸν. Jésus a obtenu à son égard l'effet qu'il se proposait, celui de l'amener à reconnaître son ignorance et à désirer de faire partie de sa suite. Mais pour ce qui est des âmes frivoles, qui n'ont même pas le désir de comprendre ce qui leur est dit, nous ne voyons pas de quelle manière on peut entendre qu'il leur « est donné ».

CHAPITRE III

LA PARABOLE DU SEMEUR

La parabole du semeur causa une assez vive surprise aux disciples de Jésus. Ils posèrent à son propos, à leur Maître, une question qui trahit, quelque sens qu'on lui prête, un certain embarras. Il semble bien qu'ils aient eu de la peine à discerner le sens que présentait la parabole, et le but que poursuivait Jésus en la prononçant.

La parabole du semeur est essentiellement didactique. Elle est froide, presque triste, et les vérités d'observation qu'elle présente sont celles d'une perspicacité religieuse véritablement attristée. « Un semeur sortit pour semer... Une partie de la semence tomba parmi des épines. » Qu'est-ce à dire ? Cette semence que Jésus répand, qui germe, pousse et porte du fruit dans le cœur d'homme qui la reçoit, il y a donc des âmes qui la serrent, l'étouffent et l'empêchent de jamais mûrir ! « Une autre partie de la semence tomba sur un chemin pierreux. » Il y a donc des cœurs parmi lesquels la parole de Dieu ne peut prendre racine et voit son développement subitement entravé avant d'avoir pu porter du fruit ! « Une autre partie de la semence tomba sur le chemin, et les oiseaux vinrent qui la mangèrent. » Il y a donc des âmes si dures

que la parole de Dieu n'y peut pénétrer, les circonstances les plus futiles en suppriment jusqu'à la seule présence, jusqu'à la connaissance froide et stérile !

Ces constatations ont quelque chose de si désolant, le ton même du discours a quelque chose de si froid, et contraste si fortement avec celui des exhortations sur la montagne, que la surprise des disciples se comprend aisément. — Mais c'est justement ce caractère didactique si visible de la parabole du semeur qui confirme le mieux ce que nous avons dit des intentions de Jésus, et nous permet, au point de vue historique, de préciser avec quelque certitude le but qu'il poursuivait en la prononçant. Très certainement, Jésus se proposait, non de toucher, mais d'instruire, et c'est une véritable instruction pastorale qu'il donnait à ses disciples sous la forme d'une parabole.

Jésus s'adresse aux semeurs d'un avenir prochain, aux premiers propagateurs de la foi nouvelle, aux disciples d'aujourd'hui, aux apôtres de demain. Il éveille leur attention sur le compte de ceux qui les entourent et s'approchent de lui pour l'entendre. Il les invite à se rendre compte des dispositions morales de ceux-ci et aussi de la manière dont lui-même enseigne les hommes, adressant toujours à chacun, tantôt le reproche qui peut le toucher, tantôt la parole d'exhortation qui peut éveiller un écho dans son âme. Lui, le semeur par excellence, le premier des missionnaires, le prédicateur des multitudes, il exhorte ceux qui auront à poursuivre son œuvre à

tenir le plus grand compte, dans l'œuvre de la cure d'âmes, des particularités, des dispositions morales de chacun, et à apporter dans cette tâche le tact, le discernement sans lesquels aucune entreprise de ce genre ne peut être menée à bien. S'il leur dépeint, sous une forme imagée comme d'ordinaire, les effets très différents, l'un bon, les autres mauvais, d'une même prédication sur les cœurs d'hommes auxquels elle est offerte, c'est à titre d'enseignement pour leur vocation future. Jésus veut faire comprendre à ses disciples avec quel discernement il convient de jeter le grain de la bonne semence, avec quel soin il faut le placer dans la bonne partie du cœur qui s'ouvre pour le recevoir, avec quelle sollicitude il faut le déposer là où il peut germer et acquérir son plein développement de croissance. Jésus veut montrer à ceux qui auront à répandre sa doctrine à quel point il faut tenir compte des aptitudes, des dispositions intellectuelles et morales de chaque homme considéré isolément. Il veut les amener à se préoccuper des désirs et des besoins particuliers à chaque individu, et, d'une façon générale, de tout cet ensemble de pensées et de penchants innés qui se présentent indissolublement unis à des habitudes acquises au cours de l'existence. Car ces habitudes et ces penchants, ils pèsent sur l'homme, ils l'enserrent, ils influent d'une façon prodigieuse sur le développement de sa personnalité morale, et constituent comme un terrain dans lequel le grain de semence évangélique est appelé à se développer.

Ainsi, c'est à des semeurs que Jésus adressait l'enseignement de notre parabole, c'est à des propagateurs de la foi chrétienne qu'il dépeignait ces différentes catégories d'hommes, parmi lesquels la parole évangélique est portée, mais ne produit pas les mêmes effets. C'est également à des semeurs que le prédicateur, soucieux de se placer au point de vue exégétique, adressera son homélie, c'est-à-dire à des hommes désireux de satisfaire à l'obligation missionnaire qui leur incombe, et de faire œuvre de propagande morale. Il s'adressera, par exemple, à ceux qui s'occupent des enfants, et se trouvent ainsi avoir sous les yeux, pendant de longues années, dès terrains divers parmi lesquels ils ont à faire fructifier la bonne semence.

En caractérisant les attitudes, les manières d'être ou les dispositions que montrent dès l'enfance les tempéraments auxquels notre texte fait songer, il amènerait ceux qui ont charge d'âme auprès d'eux à reconnaître et à prévenir les dangers que leur font courir ces dispositions naturelles.

Le prédicateur pourrait aussi, en se plaçant à un point de vue un peu différent, tirer de notre parabole une exhortation à l'œuvre de propagande morale. En remarquant que sur les quatre grains de semence jetés par le semeur de la parabole, trois ne portent aucun fruit, il exhorterait ses auditeurs à semer largement, à répandre abondamment les grains de la bonne semence, quel que soit le terrain qui se présente à eux. Il est toujours vrai

que celui qui sème chichement récolte chichement, et que le seul moyen d'obtenir de riches semailles est de semer largement. Il ne faut pas toujours attendre des circonstances exceptionnelles, il faut profiter des plus ordinaires, de celles qu'un hasard journalier met sous nos pas : qui sait si tel grain de semence jeté d'une main indécise, sans intention bien arrêtée, ne s'en ira pas justement rouler jusque dans le sillon où il portera du fruit, tandis que tel autre, lancé d'une main plus sûre, manquera pourtant le but qu'elle voulait atteindre? Les hommes qui ont fait œuvre de propagande morale dans le monde ont tous été des semeurs prodigues.

En d'autres termes, c'est sur la manière de semer que Jésus a donné des instructions à ses disciples, en leur adressant la parabole du semeur, — et ces enseignements, des auditeurs qui n'étaient pas familiarisés avec son enseignement, n'étaient pas à même de les comprendre.

Ce n'est donc point un appel que Jésus adressait aux foules qui se pressaient sur le rivage pour l'entendre. Si c'était un appel, il faudrait convenir que jamais appel plus singulier n'a été adressé à des hommes. « Écoutez, leur dit Jésus, la semence que je dépose en vous portera du fruit si votre cœur est apte à la recevoir, elle n'en portera aucun s'il ne l'est pas. » Les disciples ont eu bien raison de s'étonner; c'était à eux et non à la foule que Jésus adressait un tel enseignement. Leur erreur a consisté à croire que Jésus ne se proposait pas alors un autre but, en la prononçant devant la foule, qu'en les enseignant eux-mêmes.

CONCLUSION

Il s'agit, maintenant, de réunir en un tableau les données éparses de cette étude. Nous nous sommes placé, tantôt au point de vue de Jésus, tantôt au point de vue des disciples, tantôt au point de vue de la foule, pour comprendre la parabole, la question des disciples, le discours de Jésus. Il nous faut, maintenant, jeter un coup d'œil d'ensemble sur cette scène de la vie de notre Seigneur et nous efforcer de la réaliser d'une manière concrète.

Les simples populations de la Galilée se montrent désireuses d'entendre la voix du Maître et prennent plaisir à se laisser instruire par Lui. A sa voix, beaucoup répondant à son appel, abandonnent leurs occupations journalières et s'attachent à ses pas. Des bourgs et des villages de la Galilée, c'est un long exode vers les lieux déserts où il séjourne de préférence. Bientôt, des multitudes le suivent. Jésus, heureux de ne plus se trouver, comme à Jérusalem, en face d'une résistance organisée, saisit avidement les occasions qui lui sont offertes de répandre la source d'eau vive qu'il possède, de faire part du trésor de vie morale dont il dispose. Il donne un libre essor à son imagination, si vivement éprise des beautés de la nature, si étonnamment pénétrante des mobiles vrais de

l'âme humaine. Tantôt ce sont de pressants appels, de familières exhortations, des mots heureux et pleins d'à-propos, tantôt ce sont de ces gracieuses paraboles qui sont toujours la portion la plus populaire de son enseignement. Jésus se réjouit de ce que le Père a touché ces cœurs grossiers. Il guérit, il console, il prend même soin de nourrir les multitudes. Rien que d'aimable, de naïf dans ce spectacle du peuple qui s'empresse, du Maître qui enseigne familièrement. Rien que de naturel et de très simple dans cette rencontre du Fils de l'homme et de son peuple, dans cette venue du Verbe chez les siens. Il semble que Jésus n'ait qu'à suivre la pente fleurie sur laquelle il se trouve engagé dès le début. Il semble qu'un succès facile soit assuré, qu'une pleine réussite soit à prévoir, que la semence qu'il apporte aille germer et mûrir rapidement, que le principe qui l'anime doive se développer aisément. Pourquoi les Galiléens ne se laisseraient-ils pas gagner, pénétrer, par cet esprit nouveau, éminemment communicatif, qui s'est propagé depuis chez tous les peuples de la terre? Pourquoi n'y aurait-il pas transformation, évolution progressive? Pourquoi n'y aurait-il pas libre croissance, développement facile et joyeux pour le bien, vers la lumière, dans la vie? Ce peuple de pauvres en esprit, selon Dieu, ne va-t-il pas entrer comme de plain-pied dans la vie éternelle? Cette âme nouvelle, que Jésus veut mettre en lui, ne va-t-elle pas prendre possession du corps qu'elle doit animer? N'allons nous pas assister dans

cette terre-meuble de la Galilée, légère et fertile, à une éclosion rapide, à un développement facile et heureux de la semence nouvelle, dont la germination doit bientôt faire éclater la terre? N'allons-nous pas voir s'accomplir enfin cette adhésion définitive à un principe idéal, cette conversion totale et nationale du peuple rebelle, si longtemps attendue, si vivement dépeinte par les prophètes de l'Ancienne Alliance? Jamais circonstances plus favorables, conditions plus exceptionnelles, symptômes plus heureux ne se montrèrent. Il y a quelque chose de triomphal et de touchant dans cette venue du Maître, doux et humble de cœur, environné d'un cortège de simples.

Et cependant, là encore, s'accomplit un développement dans l'incrédulité; là encore, l'œil clairvoyant de Jésus aperçoit un vice qui se cache à la racine de la foi naissante.

Chez la plupart, l'imagination est séduite plus que le cœur n'est touché. Beaucoup de Galiléens ne répondent pas aux appels directs qu'Il adresse à leurs consciences. C'est par l'intelligence qu'ils veulent s'approprier les vérités du salut et non par la foi. Ils ne s'attachent pas sérieusement à la personne de Jésus, ils ne se mettent pas à son école, ils restent parmi « ceux du dehors ». N'ayant pas les rudiments de la repentance et de la foi, ils s'exposent à être rejetés, parce qu'ils ont rejeté.

Jésus veut les détromper. Il veut leur faire comprendre que la voie sur laquelle ils sont engagés est sans issue,

qu'on ne peut entrer dans le Royaume des cieux que par la voie de la repentance, que même cette connaissance théorique des vérités du salut, qu'ils recherchent, leur est refusée, parce que, croire dans un tel domaine, est la condition pour comprendre. Il veut les amener à reconnaître que l'intelligence, lorsqu'elle n'est pas éclairée par la foi, est impuissante à pénétrer les mystères du Royaume, à saisir le dessein rédempteur de Dieu : qu'ils rebrous-sent chemin, qu'ils passent par la voie de la repentance et de la foi, et, alors, cette intelligence leur sera donnée.

Que fait alors Jésus? Il se met sur le même terrain que ceux qu'il veut convaincre. Il ne s'adresse pas à leur conscience, comme d'ordinaire, mais à leur intelligence. Il prononce devant la foule des paraboles dont l'une, celle que nous connaissons, dite du semeur, peut être considérée comme une véritable instruction pastorale. Il donne en quelque sorte à ses disciples, devant la multitude, une leçon de cure d'âmes, difficile à comprendre pour des croyants, et absolument inintelligible pour les âmes frivoles que ses appels n'ont pas profondément remuées, qui ne sont pas en travail pour les moissons futures. Comment, en effet, comprendraient-elles le point de vue de Jésus, celui d'un prédicateur désireux de faire part aux autres de la bonne nouvelle, soucieux de faire tomber le grain de semence là où il peut germer et acquérir son plein développement de croissance, alors qu'elles n'ont même pas fait accueil au bon message, n'ont pas laissé le grain de semence se développer et

porter du fruit ? Comment seraient-elles sensibles pour d'autres à ce dont elles n'ont pas voulu pour elles-mêmes ?

L'étonnement des disciples s'explique parfaitement par leur ignorance des intentions de Jésus. « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Les disciples s'étonnent des difficultés que présentent les paraboles et que Jésus semble mettre à plaisir sur le chemin de ses auditeurs. Ils ne comprennent pas que cette obscurité est voulue.

Le discours de Jésus s'explique par ce que nous avons dit de ses intentions. « Ils n'ont pas », dit Jésus, en parlant des curieux accourus pour l'entendre, c'est-à-dire ils n'ont pas ce qu'il faut, la foi ; cette connaissance intellectuelle du salut qu'ils recherchent, ils ne l'auront pas. « On leur ôtera même ce qu'ils ont », c'est-à-dire s'ils s'obstinent dans leur incrédulité, même ce qu'ils possèdent au point de vue intellectuel, ils le perdront. — Puis Jésus s'empare d'une citation d'Esaïe qui prédisait un obscurcissement momentané de l'intelligence du peuple et s'en sert comme d'un précédent. « Ce que Dieu a fait jadis à vos pères, dit-il, il le fait maintenant à ceux qui se refusent à recevoir par la foi le salut offert ». Il approprie toutefois la citation aux circonstances ; il la présente comme une application individuelle, au lieu de lui conserver l'extension nationale qu'elle avait dans le contexte d'Esaïe.

Dans les deux cas l'aveuglement est momentané, voulu de Dieu. Il a une portée temporaire, une valeur pédagogique.

Ainsi là encore, comme si souvent, s'accomplit pour beaucoup un développement dans l'incrédulité. Là encore, une rupture se consomme, une séparation se produit parmi ces auditeurs de Jésus, semblables par le désir d'entendre, mais non par les dispositions intérieures, les aspirations du cœur. Là encore, une croissance simultanée dans le bien et dans le mal s'accomplit, provoquant une crise.

L'effet de la prédication de l'Evangile est toujours de donner une certaine cohésion aux impulsions profondes de l'âme humaine, de les amener en quelque sorte à maturité, en faisant passer certaines d'entre elles de l'état d'abandon ou d'inimitié secrète, à celui de transgression positive. Jésus fait la lumière dans les cœurs ; il amène au jour les dispositions qu'ils renferment ; les hommes prennent à sa parole une conscience plus nette des aspirations qu'il réclame, parce qu'il veut les assouvir, ainsi que des illusions qu'il réprouve, des renoncements inséparables d'un attachement véritable. Beaucoup sont ainsi amenés à se retirer d'avec lui. Tandis que les uns marchent d'un pas plus assuré vers la lumière, les autres, au contraire, s'enfoncent davantage dans les ténèbres. Ceux des Galiléens qui ne s'étaient pas véritablement attachés à la personne de Jésus, se retirèrent et retournèrent aux occupations journalières qu'ils avaient abandonnées pour venir à lui ; ils vécurent de nouveau indifférents, étrangers à l'œuvre du salut.

Cet état d'âme des Galiléens de jadis est celui de beau-

coup de chrétiens de nos jours, qui se montrent désireux d'entendre la Parole et de la comprendre, mais d'une façon purement intellectuelle. Ils ont comme un bandeau sur les yeux; ils n'ont pas l'intelligence des symboles les plus touchants. Beaucoup se rebutent et s'éloignent d'un christianisme positif. Le jour vient, pour quelques uns, où la foi les illumine. Il leur arrive alors, en présence des tableaux que montre Jésus, ce qui arrivait à Jésus lui même en présence des spectacles de la nature. Ils voient se produire sous leurs yeux quelque chose de semblable aux drames qui se sont joués dans les profondeurs de leurs consciences, et saisissent avidement les modes d'expression qui leur sont offerts. Ils incarnent dans ces symboles les réalités spirituelles et leur communiquent quelque chose de la foi qui les anime.

Ils cessent d'être parmi ces gens « du dehors » et participent à la révélation que le Seigneur donne à ceux qui l'aiment.

Vu, le président de la soutenance :

E. VAUCHER.

Vu, le doyen :

A. SABATIER.

Vu et permis d'imprimer,

Le vice-recteur de l'Académie de Paris :

GRÉARD.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION.	5
I. — La question des disciples	8
II. — Le discours de Jésus	16
III. — La parabole du semeur.	34
CONCLUSION	39

